

Jeudi Saint

Lectures : Ex 12, 1-8.11-14 ; 1 Co 11, 23-26 ; Jn 13, 1-15

« Ce qui avait servi à châtier leurs ennemis, cela même fut pour eux un bienfait dans leur détresse » (Sag. 11, 5).

Le livre de la Sagesse présente le miracle de la manne comme une bénédiction de Dieu pour son peuple ; mais le Pentateuque parle plutôt comme d'un châtiment à la suite des murmures de ce peuple : Dieu le punit en envoyant la manne qui sera sa nourriture pendant 40 ans (cf. Ex. 16, 35) jusqu'à ce qu'il en ait la nausée, jusqu'à ce qu'elle leur sorte par les narines, ainsi que le dit crûment le texte biblique (cf. Nb. 11, 30), si bien que le peuple finit encore par récriminer contre Dieu, qui lui envoie des serpents venimeux (cf. Nb. 21, 5). Il voulait éprouver son peuple pour savoir s'il saurait garder ses commandements et ainsi apprendre que l'on ne vit pas seulement de pain mais plutôt de toute parole sortie de la bouche de Dieu (cf. Dt. 8, 3).

Avec le recul du temps, le peuple a su discerner dans la manne un cadeau de Dieu, assimilé au pain des anges (cf. Ps. 77, 25), et ce pain, loin de provoquer le dégoût, pouvait satisfaire tous les goûts, s'adaptant à tous les palais, symbolisant ainsi la douceur de Dieu : « *Omne delectamentum in se habentem* » (cf. Sg. 16, 20).

L'Église a facilement appliqué cette appréciation à l'Eucharistie, d'autant que le Seigneur lui-même avait dit que la manne n'était qu'une figure, une pauvre figure, de l'Eucharistie : « Ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain qui vient du ciel, mais c'est mon Père qui vous le donne » (Jn. 6, 32). Voilà le magnifique cadeau que le Christ nous fait, malgré notre indignité, malgré les murmures que nous nous permettons parfois d'élever contre Dieu, parce que les événements ne vont pas dans le sens souhaité par nous. L'Eucharistie est le grand présent de Dieu qui nous rend présent le sacrifice de son Fils et sa résurrection, qui nous rend présents son corps et son sang.

L'agneau est un autre symbole de l'Eucharistie, l'agneau pascal évidemment, celui dont le sang avait protégé les Hébreux alors que le peuple égyptien était frappé par la mort de tous les premiers-nés ; comme cet agneau pascal, ainsi que le note saint Jean, aucun os de Jésus crucifié n'a été brisé ; nous pensons aussi à l'agneau immolé en sacrifice expiatoire (Lév. 14, 12) ou au bouc émissaire qui porte le péché du peuple et le rejette au loin dans le désert (Lév. 16, 21) ; c'est bien ainsi que saint Jean Baptiste avait désigné Jésus : l'agneau qui porte les péchés du monde. Il s'agit toujours du thème de la rédemption et du salut du peuple. Pour nous, le Christ est immolé et mangé pour notre salut ; il n'a pas subi cette passion, il s'est livré lui-même librement : « *Cum Passioni voluntarie traderetur* » ; sa mort sanglante est alors devenue un triomphe de l'amour divin.

Le Seigneur nous a demandé de faire cela en mémoire de lui : « Faites cela en mémoire de moi » ; la pâque juive est un mémorial (« Ce jour-là sera pour vous un mémorial »), celui de la délivrance de l'esclavage de l'Égypte ; l'Eucharistie est mémorial, au sens le plus fort du mot, de notre rachat de la servitude du péché ; elle n'est pas un

simple souvenir des événements du Calvaire, elle les rend présents et elle nous engage à nous impliquer personnellement dans ce mystère d'abaissement et de gloire : « Participant au sacrifice eucharistique, source et sommet de toute la vie chrétienne, ils offrent à Dieu la victime divine et s'offrent eux-mêmes avec elle » (*Lumen gentium*, n. 11). À chaque messe, dans chacune des prières eucharistiques, au cours de l'anamnèse, aussitôt après la consécration, nous faisons mémoire de la Passion et de la Résurrection, de l'amour infini du Seigneur pour l'humanité : « *Unde et memores...* Voilà pourquoi nous célébrons aujourd'hui le mémorial de notre rédemption ».

Il est un autre souvenir que le Seigneur nous a demandé de raviver, celui du lavement des pieds : « C'est un exemple pour que vous fassiez de même ». Ce geste marque, lui aussi, l'amour infini du Seigneur pour les siens ; nous allons le renouveler en souvenir du Christ, mais aussi pour mettre en pratique le commandement de l'amour : « Aimez-vous les uns les autres ». Que ce geste ne soit pas quelque chose de théâtral mais nous aide à entrer toujours davantage dans les sentiments du Christ qui nous aime jusqu'au bout !